



HAL
open science

Balmas, caunas, tutas ... et crusèls : Quelques noms occitans de la caverne.

Patrick Sauzet, Guylaine Brun-Trigaud

► To cite this version:

Patrick Sauzet, Guylaine Brun-Trigaud. Balmas, caunas, tutas ... et crusèls : Quelques noms occitans de la caverne.. “ Habitat troglodytique et sites rupestres au Moyen Age ” (3e colloque pluridisciplinaire de St-Martin-Le-Vieil, Aude, 30 juin-1er juillet), Monique Bourin, Marie-Élise Gardel, Florence Guillot, Jun 2009, Saint Martin Le Viel (Aude), France. hal-04738477

HAL Id: hal-04738477

<https://hal.science/hal-04738477v1>

Submitted on 17 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Balmas, caunas, tutas... e crusèls

Quelques noms occitans de la caverne*

Patrick Sauzet

Univ. Toulouse II Le Mirail – UMR CNRS 5263 CLLE-ERSS

patrick.sauzet@univ-tlse2.fr

Guylaine Brun-Trigaud

UMR CNRS 6039 BCL Nice

gbrun@unice.fr

1. Un lexique immémorial ?

Les « cruzels » ou *crusèls* de Saint-Martin-le-Vieil sont l'occasion pour les historiens et archéologues de se pencher sur les habitats troglodytiques et plus généralement sur les usages que l'homme a pu faire de lieux souterrains, naturels ou plus ou moins aménagés. Saint-Martin avec ses *crusèls*, qui restent pour ses habitants une réalité familière et spécifiquement nommée, est une exception. Nous ne faisons plus guère usage pratique des grottes et cavernes. Si nous pensons à ces lieux, c'est avant tout comme habitat supposé de populations préhistoriques. On a parlé un temps, assez approximativement, mais le mot et l'image sont restés, « d'homme des cavernes ».

Un poète du pays de Foix, dans les années 30 du XXe siècle, faisait cette association pour les *tutas* pyrénéennes. Il déclare, s'adressant à sa petite patrie :

Qu'aimi tos lacs d'azur ont rèvan las oelhèras
Rans del pastenc brugent d'esquèlas dels bestiars.
Tas *tutas* fèn brempar del nòste aujòl sauvatge
E tas aigas refèn la santat e'l coratge
Al malaut que las beu dejós ton doç solelh.¹

M. Servat (*in* Berquet 1942)

À cet habitat supposé d'ancêtres lointains, le linguiste moderne est quelquefois enclin à soupçonner des désignations d'âge aussi respectable. La toponymie cherche (à juste titre, malgré la témérité de certains) dans les désignations devenues opaques des lieux, des strates linguistiques enfouies, antérieures à la romanisation qui a fourni à l'occitan, langue romane, la masse de son lexique. Du toponyme, nom propre de lieu, on saute volontiers aux mots qui désignent le relief et ses accidents. De fait il existe un continuum. Même pour les occitanophones, il n'est pas sûr que toujours et partout le *puèg*, le *cròs*, la *calm* ou la *bosiga*

* Publié dans Monique Bourin, Marie-Élise Gardel et Florence Guillot (dir.) *Vivre sous terre*. Sites rupestres et habitats troglodytiques dans l'Europe du Sud, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 23-41 / 259 p. [= Actes du 3e colloque pluridisciplinaire de St-Martin-Le-Vieil « Habitat troglodytique et sites rupestres au Moyen Age » (30 juin-1er juillet 2009 St-Martin-le-Vieil), 20 p.]

¹ Que j'aime tes lacs d'azur où rêvent les bergères, près des pâtures bruissantes des sonnailles du bétail. Tes grottes (*tutas*) nous font souvenir de notre aïeul sauvage et tes eaux restaurent la santé et le courage. (La graphie du texte occitan a été modernisée.)

dont le nom est inclus dans tel nom de lieu soit parfaitement intelligibles. Associés ainsi aux noms de lieux, comme les autres désignations du relief, et suggérant des strates d'occupation immémoriales, les noms des grottes passent volontiers pour des témoins linguistiques d'un passé lointain. C'est exactement dans cet esprit que s'inscrit une note de Mistral à son poème *Calendau* (au chant premier, à propos du mot *calanco*) :

« Ce mot et quelques autres [...] sont les plus anciens de la langue. Ils appartiennent à la terminologie géographique du pays. »

Mistral *Calendau*, p.488-9, note à la p.5

Et parmi les exemples qu'il énumère ensuite viennent notamment :

Baumo, espelounco « grotte, antre »

Cafourno « caverne »

Cauno, cafaroto « cavité, anfractuositè »

ibid.

Cette exhibition lexicale authentifie et justifie. Déjà Goudouli énumérait « des mots du pays qui vivent de leurs rentes »,² c'est-à-dire ne sont pas tributaires de l'ascendance latine ou du voisinage français ou espagnol. Au sein d'une latinité occitane plus transparente que celle du français, les mots opaques suggèrent des profondeurs d'authenticité. Auguste Brun a transposé dans la linguistique-même cette quête d'identité par le lexique quand il a fait de la supposition de substrats inconnus (prélatins et non celtiques) le principe d'explication (contesté et contestable) de la partition en oc et oïl de l'espace galloroman (Brun 1936, cf. Bouvier 1997 pour une discussion). Il a lui-même peu illustré sa thèse, comme le lui reproche ironiquement Walter von Wartburg (Wartburg 1967), d'autres ont voulu s'en charger.

2. Atlas linguistiques et grands types lexicaux

Mais nous voilà loin des *crusèls* et de Saint-Martin. Avant d'y revenir et pour y revenir, il peut être utile d'examiner de manière un peu systématique les désignations occitanes de la grotte ou de la caverne et leur distribution géographique.

Nous tirerons les données des Atlas linguistiques dont nous disposons. Il s'agit d'abord de l'*Atlas linguistique de la France* (désormais ALF = Gilliéron et Edmond 1902-20) qui correspond à un état linguistique de la toute fin du XIX^e siècle. Ensuite, nous disposons de l'ensemble que l'on peut commodément désigner comme *Nouvel Atlas linguistique de la France* (NALF), programme de recherches et de publications impulsé par Albert Dauzat à la veille de la deuxième guerre mondiale. Ce programme s'est réalisé à travers un ensemble d'atlas régionaux : pour l'espace occitan ces Atlas sont l'*Atlas linguistique de la Gascogne* (ALG = Séguy 1954-1973), l'*Atlas linguistique du Massif central* (ALMC = Nauton 1957-1963), l'*Atlas du Languedoc occidental* (ALLOc = Ravier 1978-1993), *Atlas linguistique de la Provence et des Alpes* (Bouvier 1975-1986), *Atlas linguistique de l'Auvergne et du Limousin* (ALAL = Potte 1975-1992), *Atlas linguistique du Languedoc oriental* (ALLOr = Boisgontier

² « de mouts del pays que biben de leurs rendos » Goudouli *Le Ramelet moundi* (ed. 1617, f. 8 v°)

1981–1986). Les données de ces Atlas régionaux sont (pour l'espace occitan) en voie d'intégration (à peu près achevée pour ce qui est du lexique) dans une base de données globale le THESOC, projet conçu et toujours dirigé par Jean Philippe Dalbera qui en a exposé les principes et les méthodes (Dalbera 1990, 1998).³ C'est à partir de cette base qu'ont été élaborées les cartes de la présente communication qui reposent sur les données du NALF (ces cartes porteront donc la mention NALF/THESOC).

Pour l'exposition des données, nous utilisons le maillage de l'Atlas linguistique roman (ALIR), synthèse en cours de publication de l'ensemble du domaine roman (Cf. Carpitelli 1996, Carpitelli & Médélice 2001).

La première carte présente les données de l'ALF (Carte 1). Les formes spécifiques obtenues pour la traduction du français « caverne » correspondent aux lemmes⁴ suivants : *balma*, *bòrna*, *cabòrna*, *cauna*, *cava*, *cròs*, *tuta*.

De fait ces mots sont du point de vue étymologique, soit opaques soit difficiles.

Balma est généralement déclaré celtique (F.E.W. 1, p. 223, cf. aussi Lambert 2003, p. 190, Germi & Bessat 1995 p. 156 où la question est évoquée avec prudence : d'un mot l'extension du terme suggère l'espace celtique, mais le mot n'a pas de correspondance claire dans les langues celtiques modernes). Skok 1924 soutient toutefois le caractère ligure de *balma*, mais on s'interroge sur le degré de parenté du ligure, langue indo-européenne très mal documentée, avec le celtique.

Bòrna est dit « préceltique » par Alibert mais pour W. von Wartburg il procède de la base germanique *brunna* 'source' (d'où 'tuyau', d'où 'grotte') (F.E.W. 1, p. 566).

Cava, nominalisation de *cau*, *cava* < lat. *CAVUS*, -A est clair, mais *cauna* qui semble y être lié l'est bien moins : a-t-on affaire à un dérivé totalement celtique d'une forme correspondant au latin *CAVUS*⁵ (dont procède la forme *CAVERNA*) ou à la celtisation accidentelle d'une forme latine ?

Cabòrna semble procéder d'un croisement produisant une sorte de mot-valise formé de *cava* (ou *cavèrna*) et de *bòrna* (l'article du F.E.W. souscrit à ce point de vue F.E.W. 1, p. 567 b).

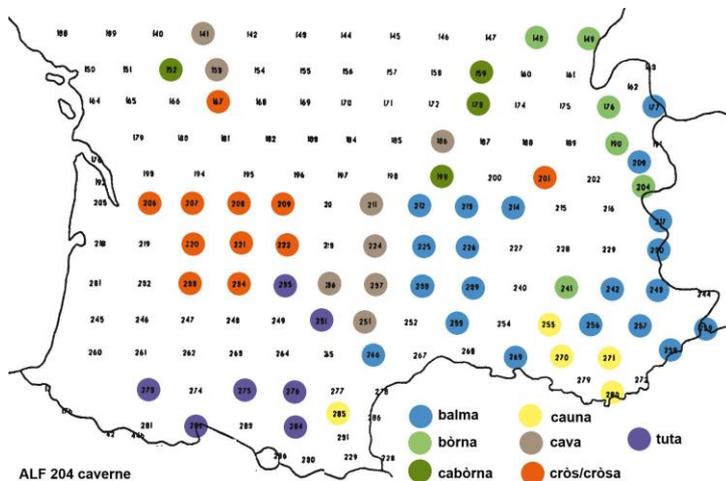
³ Une large partie de la base est accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://thesaurus.unice.fr/>.

⁴ Les lemmes sont les formes orthographiques qui résument et représentent des formes locales variées ([b'awmo], [b'armo] etc. pour *balma* par exemple). Ces lemmes (qu'on peut qualifier « d'hyperlemmes » parce que des formes orthographiques intermédiaires entre les formes phonétiques et eux seraient possibles et utilisables au besoin : *bauma*, *barma*) permettent d'étudier de manière spécifique les types lexicaux en élaguant la variation phonétique.

⁵ Il faut pour cela supposer que le celtique concerné a connu une évolution équivalente à celle qui fait passer le latin *COVUS* en *CAVUS* (par dissimilation). Notons que la forme *còva* du gascon ('cobe' dans Palay) qui n'apparaît pas sur les cartes d'Atlas suppose comme l'espagnol *cueva* un étymon *COVA*.

Cròs (comme le français *creux*) est dit celtique, essentiellement à cause de sa diffusion géographique.⁶

Tuta enfin suggère immédiatement un rapprochement avec l'adjectif latin TUTUS -A « en sécurité » (Alibert l'envisage), mais soulève tout aussi immédiatement une difficulté (le second [t] devrait être devenu [d], cf. la forme phonétiquement parallèle MUTUS, -A « muet » qui donne en occitan *mut* et au féminin *muda*). Nous avons évoqué en passant *cavèrna* dont nous reparlerons et qui – transmis, emprunté ou réemprunté – est d'une latinité totalement claire. Nous parlerons avec lui de *gròta*, *cròta*, traditionnellement rattaché à un grec κρυπτα satisfaisant pour le sens et une part de la phonétique, mais qui ne laisse pas de poser problème pour le vocalisme.⁷ Voilà un tableau rapide de la situation étymologique pour les types les plus courants. On voit que toutes les situations y sont représentées, des plus transparentes aux moins claires. Nous ne prétendons pas faire avancer ces étymologies. Il ne s'agit ici que de brosser un paysage linguistique et d'y placer les *crusèls*.



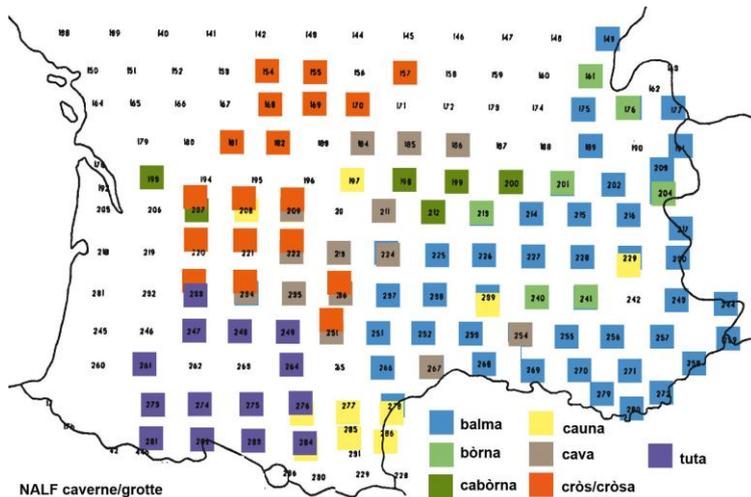
Carte 1 : « caverne, grotte » selon l'ALF, synthèse des mots spécifiques

La carte 1 fait apparaître un bloc nord-occidental de *cròs*, au sud duquel se déploie une aire moins cohérente de *tuta*. Les *cava* du Massif central séparent ces formes des *balma* qui occupent l'est avec des formes *bòrna*, surtout alpines. C'est l'est aussi, la Provence, qui présente des *cauna*, qui réapparaissent dans l'Aude après une longue solution de continuité.

La carte 2, élaborée à partir des données du NALF, tirées de la base THESOC, confirme et précise cette carte, mais, curieusement, la contredit partiellement aussi.

⁶ « *creux* : d'origine celtique probable d'après sa répartition géographique (provençal [i.e. 'occitan' PS] *crois*, et variantes en rhétoroman et italien du nord). Mais *CROSO- n'a pas de correspondant connu. [*scil.* dans les langues celtiques PS] » Lambert 2003, p. 196. On se trouve donc dans une situation étymologique comparable à celle de *balma*.

⁷ L'ancien occitan avait *crota* ([krota] → [kruta]) qui, comme l'ancien français *croûte*, pouvait résulter régulièrement d'un latin *CRUPTA, emprunt ancien au grec. Scheuermeier propose, pour l'italien, d'expliquer le vocalisme -ò- par l'attraction des mots suffixés en -òtta (Scheuermeier 1920, p. 33). On peut transférer l'explication à l'occitan où existe un suffixe -òta. Ronjat penchait pour une fausse régression à partir des dérivés comme *croton* (Ronjat 1930, §86, p. 146). On ne peut non plus exclure une évolution phonétique à partir d'une forme de base **croûta* [kr'owta] (régulièrement attendue) qui aura pu donner d'une part [kr'ota] → [kr'utɔ] *crota*, d'autre part *cròuta* [kr'ɔwta] et de là [kr'ɔta/ɔ] *cròta*. Un réexamen systématique des formes anciennes serait utile.



Carte 2 : « caverne, grotte » selon NALF/THESOC, synthèse des mots spécifiques

L'aire *balma* à l'est apparaît ici plus cohérente que dans la carte 1, des Alpes, où elle s'étend largement, à la Montagne Noire. L'aire *cròs* du nord ouest est aussi confirmée, elle apparaît plus étendue, vers le nord essentiellement. De même l'aire de *tuta* apparaît plus vaste et plus cohérente autour de Toulouse. L'aire de *cauna* en revanche semble avoir basculé. Ici elle apparaît centrée sur l'Aude et l'Ariège avec des prolongements sporadiques vers l'est et le nord. L'aire provençale qui la présentait a disparu au profit de *balma*.

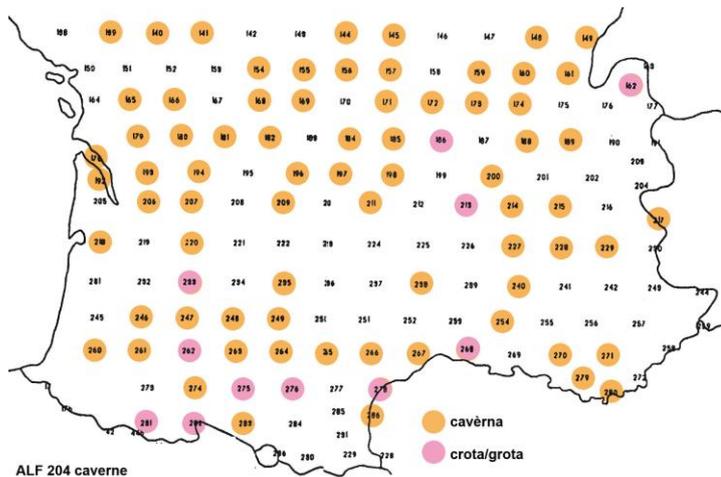
Les différences entre les deux cartes peuvent résulter de la méthode d'enquête. L'enquête d'Edmont pour l'ALF observe le principe de la première réponse, supposée spontanée et sincère. Les enquêteurs des atlas régionaux au contraire n'hésitent pas à insister pour obtenir une forme plus authentique ou plus spécifique (quitte à noter les conditions dans lesquelles ces formes ont été obtenues). On comprend ainsi pourquoi les aires de *cròs*, de *tuta*, de *balma* se trouvent renforcées au détriment de *cavèrna* et *gròta*. En revanche, ce changement de méthode n'explique pas le recul de *cauna* devant *balma* (*baumà*) en Provence. On ne peut exclure une évolution linguistique. Une source possible de l'évolution est que *balma* ('baumò') s'est trouvé privilégié dans l'usage félibréen, ce qui aurait rendu le mot plus disponible, pour les enquêtés et peut-être plus encore pour les enquêteurs.

3. Perméabilité lexicale

Nous avons qualifié les formes évoquées et cartographiées jusqu'ici de formes « spécifiques ». Nous avons voulu signifier par là le choix de nous en tenir aux formes qu'on ne pouvait pas soupçonner d'être des calques (permanents ou occasionnels) des lexèmes français et notamment de ceux que l'enquête utilise, « caverne », « grotte ». Tant l'ALF que le NALF présentent de telles formes : des *cavèrna*, des *gròta* ou des *cròta*,⁸ le calque ou l'emprunt au français de ces formes est possible. Il n'est pas nécessaire et sans doute la

⁸ Le mot français *grotte* est un italianisme de la Renaissance (attesté depuis 1558 selon le F.E.W. 2, p. 1384). Les forme indigènes *croute* ne désignent pas la cavité naturelle (en accord avec le sens de base de la forme grécolatine CRUPTA). De même en occitan, *gròta* est régulièrement le mot français emprunté (lui-même italianisme donc) tandis que *cròta* (analogique ou régulier, cf. note précédente) désigne un local construit.

situation est-elle en fait variable. La carte 3 constitue en quelque sorte le négatif de la carte 1 : elle présente les attestations des réponses *cavèrna* et *gròta*.



Carte 3 : *cavèrna*, *gròta* ~ *cròta* selon l'ALF.

Les facteurs qui l'expliquent peuvent être nombreux et jouer cumulativement : pression par voisinage du français (au nord), pression sociale du français (autour de grands centres urbains), absence du référent dans l'environnement favorisant l'emprunt. Le discours qui porte l'emprunt est le discours savant, par exemple le discours didactique historique qui mentionne, ou mentionnait, « l'homme des cavernes ». C'est aussi le discours touristique qui agit d'autant mieux que le référent est présent dans l'environnement et qu'il suscite le discours à son sujet. Ainsi à Camprieu, si *bauma* est le terme général pour « grotte », on dit « la *gròta* de Bramabuòu » pour désigner un site touristique voisin (ALLOr 1, 79, point 30.04 note), à Cabrerets « la Gròta » est la grotte peinte et touristique de Pech Merle (ALLOc 1, 68, point 46.30 note). Lascaux (*Las Caums*) ou Lourdes (*Lorda*) ne peuvent avoir autre chose que des « grottes » (*gròtas*) que par volontarisme linguistique occitaniste. C'est celui dont fait preuve l'abbé Célestin Malignon dans son poème consacré à Notre de Dame de Lourdes (Malignon 1886). S'il lui arrive d'enregistrer la forme diglossique *gròta* « Despièi fuguè plus un maufa De s'agenouia vers la *Groto* »⁹ p. 288, ailleurs il privilégie un lexème considéré comme authentique : *bauma* « Trefoulissès, oundo gavenco, E *baumo* e roco e fon, trefoulissès ! »¹⁰ p.300 « E de la *Baumo*, amoun, li crosso fan lou tour. »¹¹ p.321 ou *espeluca* « Que couron saluda l'*espeluco* à soun tour »¹² p. 352 (trad. 'la Grotte').

On peut retenir de cet aspect de la carte des désignations des grottes ou cavernes une perméabilité normale de ce vocabulaire à l'emprunt. Si la désaffectation des grottes et leur réinvestissement par un discours savant, touristique ou religieux a pu conduire à une substitution lexicale à l'époque contemporaine, le phénomène a pu se produire aussi dans le

⁹ Après cela ce ne fut plus un méfait de s'agenouiller près de la grotte.

¹⁰ Tressaillez de joie ondes du Gave, et grotte, et rocher, et source tressaillez !

¹¹ De la grotte là-haut les béquilles (laissées en ex-voto) font le tour.

¹² Qui courent saluer la grotte à leur tour. (Selon C. Malignon *espeluca* (< SPELUNCA) est la désignation locale (à Lourdes) d'une partie du site des apparitions, comme il est le nom d'un site près de son propre lieu de naissance, « l'espeluque » (*espeluca*) de Dions (Gard) d'où il a pris son titre de « Felibre dis Espeluco », par un hasard qu'il juge providentiel).

passé. Avec une certaine mauvaise foi (parce qu'il vise à éliminer toute trace de celtitude méridionale), mais non sans raison, Auguste Brun souligne que l'extension de *balma* peut refléter la fortune récente du mot (dans le discours religieux par exemple) plutôt qu'une extension substratique exacte. Il y a une vie des mots après l'emprunt linguistique.

4. Contaminations

Les désignations de la grotte se renouvellent et s'empruntent comme d'autres. Il est aussi important de souligner que ce ne sont pas des désignations sémantiquement isolées, mais qu'il existe de manière régulière des associations ou des glissements entre la désignation de la grotte et celle d'autres référents

L'ALLOc livre une désignation d'attestation très locale, mais remarquable de la grotte : *cabana* [kaβ'ano] (ALLOc 1, 68, point 81.32 Gijounet, Tarn, point 81.36 Rouairoux).¹³ Il peut paraître étrange de voir ainsi assimiler une cavité rocheuse à une construction hâtive, mais le mot peut servir d'exemple des possibilités de croisement formel ou de contamination sémantique.¹⁴

La forme *cabana* est attestée en zone de bétacisme, de perte de la fricative labiodentale [v] au profit de la bilabiale tantôt occlusive [b], tantôt spirante [β]. Il n'est donc pas téméraire de supposer que *cabana* au sens de grotte est en fait *cavana*, forme dérivée de *cava*, et confondue avec *cabana* en une même prononciation [kaβ'ano] ou [kɔβ'no] (cf. *cava* [k'aβ])... Mistral, suivi par Alibert,¹⁵ donne à *cabana*, après celui du français « cabane », le sens de « grotte d'affinage du fromage » à Roquefort (ce sens est repris de Vayssier 1879 s.v. « cobono »). Notons que la forme est attestée dans une zone intermédiaire entre l'aire de *cava* et celle de *cauna*. Une forme latine *CAVANA donne régulièrement *cavana* ([kaβ'ano]) donc. Mais avec un *ã* bref ou une accentuation proparoxytonique qui ignore les longues pénultièmes (et qu'on suppose avoir été celtique cf. *Nemze* (médiéval), *Nimes* < NEMAUSUM qui accentué à la latine aurait donné **Nemaus*), CAVANA donne régulièrement *cauna*.¹⁶

¹³ L'enquêteur a fait préciser au témoin : [kaβ'ano] désigne à Gijounet une grotte artificielle, mais sans aucune construction. La forme est aussi attestée dans un toponyme cité dans l'enquête d'Aiguefonde (ALLOc 81.34) : « la *cabana* de l'Ermita » (à Caucalières).

¹⁴ Paul Scheuermeier note des glissements comparables pour le mot *balma* dans les Alpes. À partir de l'utilisation de grottes comme abris, le terme désignant la grotte a pu désigner des abris bâtis remplissant les mêmes fonctions (*Barma* au sens de « soue à cochon », *Balm* au sens de « fenil d'une grange » en Suisse alémanique). La désignation de la grotte par le terme *cabana* demande un transfert inverse, moins naturel peut-être (Scheuermeier 1920, p. 16). D'autres transferts du naturel au construit sont énumérés dans Germe et Bessat 1995, p. 120.

¹⁵ Nous renvoyons ainsi, par le seul nom de l'auteur, à Mistral 1882–1886 et Alibert 1965.

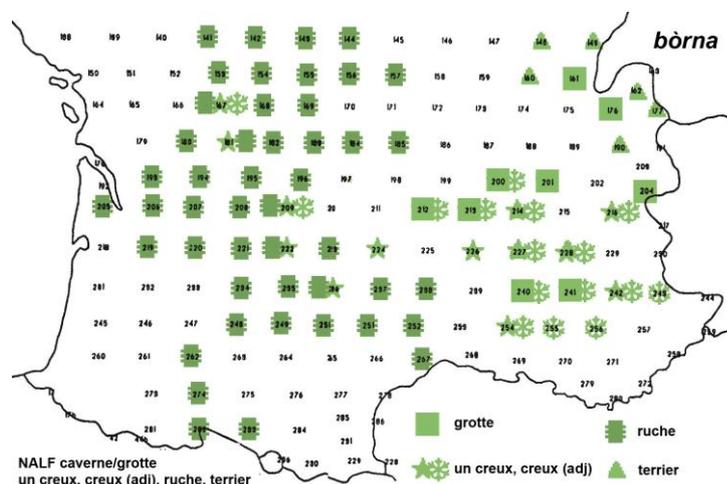
¹⁶ Mais on peut supposer d'autres dérivés de CAVUS à la base de *cauna* (du type *CAVINA ou *CAVENA). Une difficulté commune à toute explication de *cauna* à partir d'un dérivé de CAVUS est représentée par la variante *caunha* de l'Ariège. Comme on l'a vu, ces formes se rapprochent si l'on pose pour *cauna* un étymon du type *CAVANA avec accent initial. Une variante *CAVANEA, accentuée de même, donnerait *caunha*. La forme *cauna* entre dans un vaste ensemble de formes qui demanderaient (pour être finalement séparées ou réunies) une étude commune : *gauta* (fr. *joue*), fr. *jatte*, occ. *gaunha* « ouie de poisson, joues » mais aussi variante de *cauna* ~ *caunha*, *gave* n.m., *gavach* n. et peut-être *cavan* (fr. *chat-huant* par étymologie populaire pour un ancien *chavan*, *chouan*) si l'on suit la suggestion peut-être pas déraisonnable de Vayssier de voir dans le *cavanèl* l'oiseau qui niche dans des trous (des *cabanas* ou *cavanas*). L'intérêt du rapprochement est que la forme CAVANNUS est attestée par le Scholiaste de Berne (schol. apud

On peut rapprocher de la rencontre *cavana* < CAVANA, *cabana* < CAPANNA, les croisements de formes comme *cabòrna* qui associe sans doute *cavèrna* (ou *cava*) à *bòrna*, *caforna* issu de *cavèrna* et de *furnus* (Alibert s.v.). Une forme *crotièl* n.m. « petite bergerie voûtée » selon l'Anonyme de Saint-Hippolyte-du-Fort est nettement un croisement de *cortièl* (var. de *cortil*) et de *cròta* (var. de *gròta*) qui désigne les rez-de-chaussée en voûte d'arêtes dans cette région (Bazalgues 1974, s.v.).

En passant maintenant aux glissements ou aux extensions sémantiques, il n'est pas exceptionnel que la notion de « grotte » se trouve liée à celle d'habitat précaire ou temporaire (sans même le support de la convergence phonique *cavana*, *cabana*). Mistral et Alibert mentionnent la valeur de « cabane, pauvre maison » pour les mots suivants qui signifient par ailleurs « caverne, grotte » : *badòrca* n.f., *cabana* n.f., *cafaròta* n.f., *caforna* n.f., *tuta* n.f., *cusòl* n.m., *tuna* n.f. Le relevé n'est sûrement pas exhaustif. Mistral lui-même emploie *cauna* au sens de « maison misérable, taudis » dans le *Pouèmo dóu Rose* (chant 9, laisse 81, v. 3). Les attestations archéologiques, abondamment évoquées pendant ces journées, d'utilisation plus ou moins intensive comme habitat de grottes naturelles aménagées, suffisent à éclairer la possibilité de ce glissement.

5. La grotte et la ruche

Un autre sens que présentent souvent les mots désignant par ailleurs la grotte est celui de « ruche ». C'est nettement le cas de *bòrna* qui dans le NALF est mieux attesté au sens de ruche qu'avec celui de « grotte » ou « caverne », cf. carte 4. Les dérivés bien connus *bornat* (Cf. *Lo Bornat* association félibréenne du Périgord) ou *bornac* sont quant à eux spécialisés dans la désignation de la ruche.

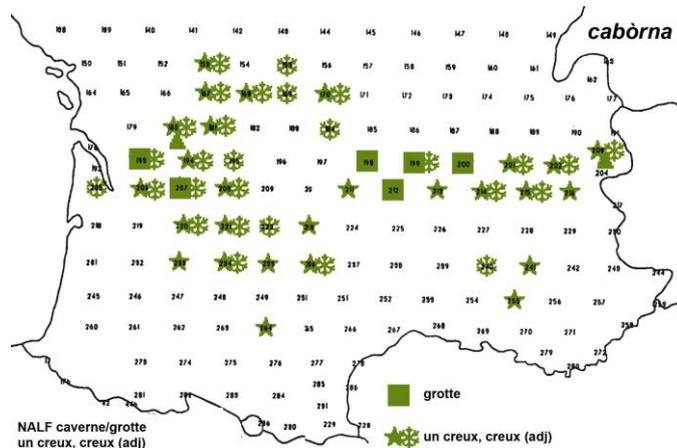


Carte 4 : Ce que désigne *la bòrna* (selon le NALF/THESOC)

La valeur spécifique de « ruche » prise par *bòrna* peut éclairer le renforcement ou la re-motivation en forme de mot-valise *cabòrna*. *Cabòrna* est surtout présent au nord du domaine, là où *bòrna* est régulièrement la ruche, et tend à désigner les creux, en général et

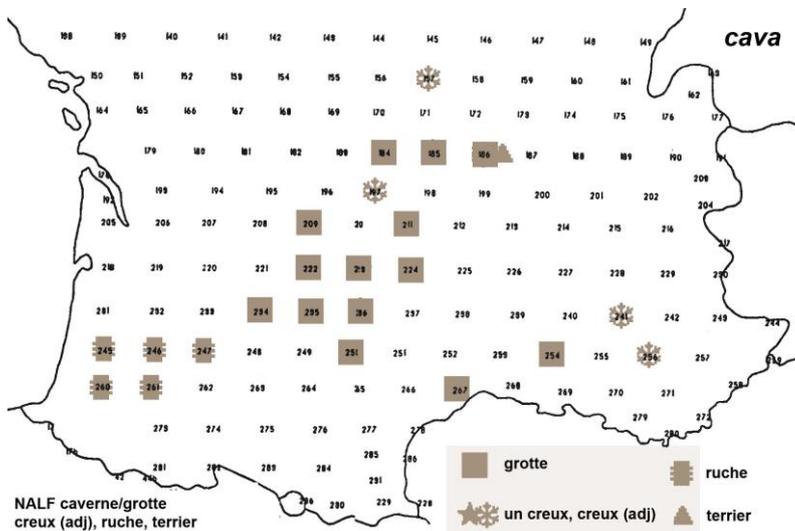
Buc. 8,55) et possède des corrélats en celtique moderne (v.bret. *couann* cf. Lambert 2003, 195 qui tire cependant le nom de l'oiseau de son cri).

dans les arbres en particulier. Le croisement avec *cava* (ou *cavèrna*) a pu permettre de reformer un mot de valeur générale (« creux ») ou toponymique (« grotte ») en le détachant du référent spécifique « ruche ».



Carte 5 : *cabòrna* comme « grotte » ou comme simple « creux (dans un arbre) » (NALF/THESOC)

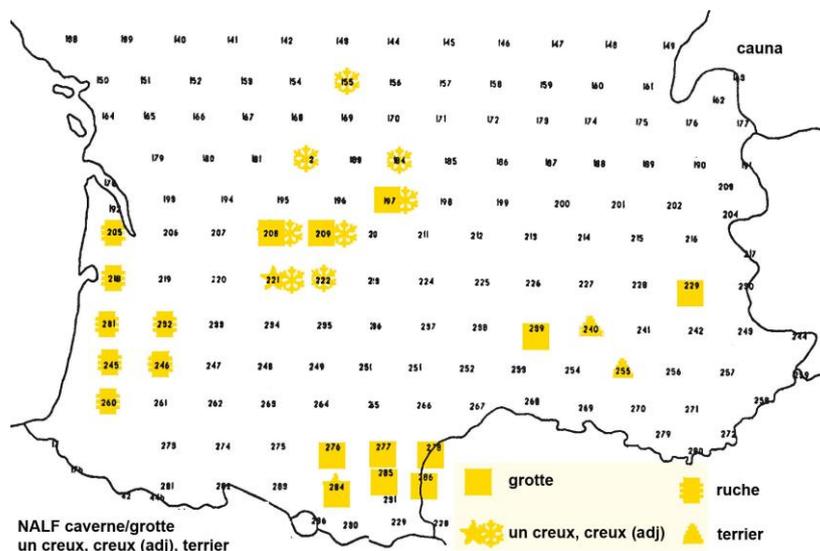
La capacité à désigner la ruche en plus de la grotte n'est pas réservée à *bòrna*. Le mot *cava* présente aussi ce sens dans une zone cohérente au centre de la Gascogne. La carte 5 montre cette aire, tout en rappelant l'aire de *cava* « grotte » et les points où *cava* désigne un « creux » en général.



Carte 6 : *cava* « grotte », « creux (dans un arbre) » et « ruche » (NALF/THESOC)

On a déjà évoqué l'aire de la forme *cauna*, à propos des écarts qu'on y observe entre les données de l'ALF et celle du NALF. D'après les enquêtes du nouvel atlas, on trouve une aire compacte audoise et ariégeoise de *cauna* ~ *caunha*. On trouve aussi des formes dispersées au sens de « grotte » ou aussi de « creux » ou de « terrier » qui rappellent l'aire provençale de l'ALF. Globalement, à cause de cette fragmentation, l'image est celle d'une aire en régression, peut-être devant *balma*. *Cauna* présente aussi une aire compacte dans le nord-ouest gascon (Landes, Gironde) où le mot a le sens de « ruche », dans le prolongement ou en

intrication avec l'aire où *cava* a ce sens. Cette relation étroite est de nature à renforcer l'hypothèse que *cauna* est issu d'un dérivé de *cava* (CAVANA, CAVINA ou CAVONA).



Carte 7 : *cauna* « grotte », « creux (dans un arbre) », « ruche » et « terrier »
(NALF/THESOC)

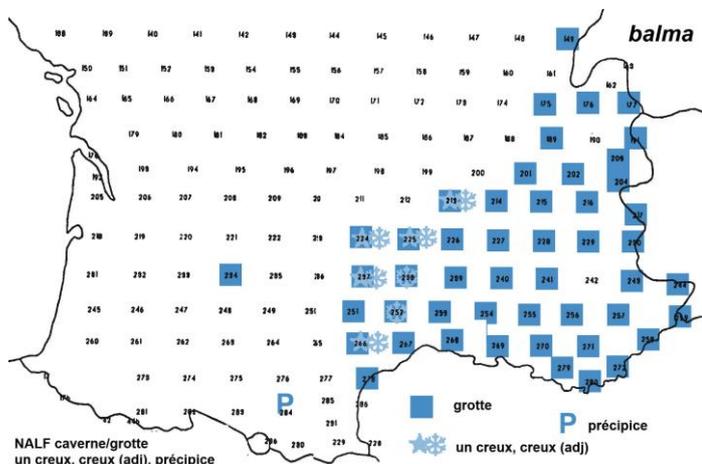
La forme *balma* ne présente pas le sémantisme de « ruche » ce qui montre que l'association de « grotte » et « ruche » n'est pas affaire de référent ou de pur concept, mais relève bien du lexique comme module structuré de la grammaire des locuteurs.¹⁷ Un item lexical peut associer les sens de « grotte » et de « ruche » : mais tout désignant de la grotte ne le fait pas automatiquement. On a déjà décrit l'aire de ce mot, alpine, provençale, bas-languedocienne et du sud-est du Massif central. Son caractère compact, que la carte 8 rend manifeste, fait penser à une forme qui avance et c'est aussi ce que suggérait la résorption (du moins sur les cartes) de la forme *cauna* en Provence entre ALF et NALF. Il y a toutefois des attestations hors de la zone orientale continue qui peuvent difficilement passer pour des « parachutages » (cf. Brun-Trigaud *et alii* 2005, p. 346), des formes de prestiges diffusées depuis les centres innovants. L'attestation isolée avec le sens de « précipice » (en domaine de *cauna*) est très intéressante. Elle indique une spécialisation sémantique sur laquelle on reviendra. Les enquêtes du NALF n'ont pas cherché de manière spécifique les désignants du « précipice ». Le relevé occasionnel cité ici est sans doute le témoin d'un sens plus répandu. Alibert après Mistral donne à *balma~bauma* (*baumo~balmo* pour Mistral) toute une série de sens géologiques en plus de celui de « grotte » :

balma ~ bauma, *f.* Sol pierreux; affleurement superficiel de rocher, banc de roches; terre tassée et caillouteuse dans le lit d'une rivière, *Quer.*; caverne, grotte, abri sous roche; terrier, garenne, *Quer., Cent., Cév.* étym. *Gaul.* balma. (Alibert)

baumo, balmo (l, g), barmo (a.), bôumo (d.) (rom. cat. *bauma, balma*, b.lat. *balma*) s.f. Grotte, antre, caverne, v. *cafourno, cauno* ; conduit souterrain, v. *ouvede, toun* ; réservoir d'eau, v. *aven, barquiéu* ; paroi verticale de rocher dans les Alpes, v. *barri* ; rocher en Querci, v. *roucas* ; creux d'arbre v. *borno*. ... (Mistral)

¹⁷ Pour un travail récent en domaine occitan qui insiste sur la prise en compte organisée de la dimension sémantique dans l'approche étymologique, cf. Dalbera 2006 (et Sauzet 2008 pour une discussion).

Gaston Bazalgues dans sa thèse sur l'occitan de Couzou (Lot, en Quercy donc) précise que *balma* [b'almo] désigne dans ce parler « un rocher ... peu élevé » ou « une dalle » d'où *balmar* « paver » (Bazalgues 1968, p. 63). C'est localement *cauna* qui désigne la grotte et *cròsa* une cavité artificielle.¹⁸



Carte 8 : *balma* « grotte », « creux (dans un arbre) » et « précipice » (NALF/THESOC)

6. Santas Balmas

Le terme *balma*, à côté de cette polysémie géologique, présente une forte association au registre religieux. Il y a la *Santa Bauma*, celle de la Madeleine pénitente près de Saint Maximin, et d'autres *balmas santas* ou occupées par des saints, pas à ma connaissances de « *santa tuta* »,¹⁹ ni de « *santa cauna* » ou de « *sant cròs* ».

Dans la *Vida de sant Onorat*, la *balma* est le lieu où est retiré saint Caprais (*sant Caprasi*), en compagnie d'un cerf qui conduit auprès de lui le jeune Andronic, futur saint Honorat :

« Le cervs se'n vay per miay (*sic*) la landa
 Per una mot estrecha banda
 Tro que d'una *balma* fom près »
 Le cerf s'en va au milieu de la lande par une laie très étroite, jusqu'à ce qu'il se trouvât près d'une grotte.
 Raimond Feraud *Vida de sant Onorat* Ricketts, Hershon 2007, v. 289

« De Creta n'es vengutz morir en *balma* fèra »
 Il est venu de Crète pour mourir dans une grotte sauvage
 Raimond Feraud *Vida de sant Onorat* (Appel 8,31 ; Ricketts, Hershon 2007, v. 2056)

On trouve *balma* dans le même contexte dans la *Vida de Santa Enímia* :

¹⁸ La carte 68 de l'ALLOc suggère pourtant que *cròsa* désigne avant tout la cavité naturelle dans cette zone, mais atteste aussi *cauna*.

¹⁹ Toutefois Palay, après avoir défini le mot *tuta* ('tute') exclusivement comme un repère d'animaux ou un lieu assimilé donne comme exemple : « *la tute de Massabiélhe*: la grotte des apparitions à Lourdes» (Palay s.v.). L'incohérence suggère soit que la désignation est antérieure aux apparitions (et donc naturellement profane), soit qu'elle procède d'une forme de purisme volontariste (qui évite « gròta »). Les deux hypothèses ne sont pas incompatibles.

« La verges menet sancta vida
En la *balma* que ac causida
Si que · l angel nostre Senhor
Venieu laïns cascun jor
Conortar la sancta donzela
E lauzar Jhesu Crist amb ela. »

La vierge mena une sainte vie dans la grotte qu'elle avait choisie, si bien que l'ange de notre Seigneur venait chaque jour en ce lieu pour reconforter la sainte donzelle et louer Jésus Christ avec elle.

Bertrand de Marseille *Vida de Santa Enímia* 1057 (13^e)

Le mot passe en français avec les mêmes connotations :

« Apres s'en ala en Bethleem, et en la *balme* dou Souverain entra »

Vie des Saints, Carpentier, t. 1, col. 438 (Godefroy *Compl.*, cité selon TLFi) (13^e)

Chez Mistral, même si le mot se trouve dans d'autres contextes, notamment dans tout le passage qui met en scène la *masca* (sorcière) Taven, la *bauma* est très centralement *la Santa Bauma* de Madeleine :

« Mai, alin, la veses aquelo
Que, si bras blanc sarra contro elo,
Prègo au founs d'uno *baumo*?... Ai ! pauro ! si geinoun
Se macon à la roco duro,
E n'a pèr touto vestiduro
Que sa bloundo cabeladuro,
E la luno la viho emé soun lumenoun. »

Mistral *Mirèio* 11, 458

Mais, là-bas, la vois-tu celle-là Qui, ses bras blancs serrés contre elle, Prie au fonds d'une grotte ? Ah ! la pauvre, ses genoux se blessent à la roche dure et elle n'a pour tout vêtement que sa blonde chevelure, et la lune la veille avec son lumignon.

Dans la communication de Claude Raynaud ici-même, il est question de l'étonnant toponyme « la bauma » dans la commune de Saint-Gilles du Gard, dont le terroir d'alluvions récentes est notoirement incompatible avec la présence de grottes. Mais la vie du saint associée au pèlerinage de saint Gilles voulait que le refuge du saint et de sa biche fût une *balma*, comme celui de son compagnon *sant Fredemo* (saint Vérédème), comme celui que Raimond Feraud donne à saint Caprais et à son cerf (cf. Sauzet 1966). La force du *topos* a fait faire une *balma* des vestiges d'un four gallo-romain.

7. La grotte et le terrier

La *balma* est encore religieuse de connotations quand elle sert à traduire l'expression évangélique « caverne de Brigands » (« spelunca latronum », « σπήλαιον ληστῶν » : Matthieu 21,13, Marc 11,17, Luc 19,46) dans le traité des *Vices et des vertus* : « La taverna es *balma* de layros »²⁰ (*Vicis e vertuts* fol. 22, d'après Raynouard s.v. *balma*, on trouvera dans le D.A.O. 182.3 p. 81 d'autres attestations qui montrent qu'il s'agit d'une formule stéréotypée). La connotation religieuse est forte, mais elle n'est pas exclusive. Dès le moyen-âge, on trouve *balma* en contexte plus prosaïque quand elle désigne un « réservoir

²⁰ Notons le rapprochement de *taverna* et de *balma* qui annonce la confusion sporadique de *taverna* et de *caverna* (ALLOc 1 268, point 12.02).

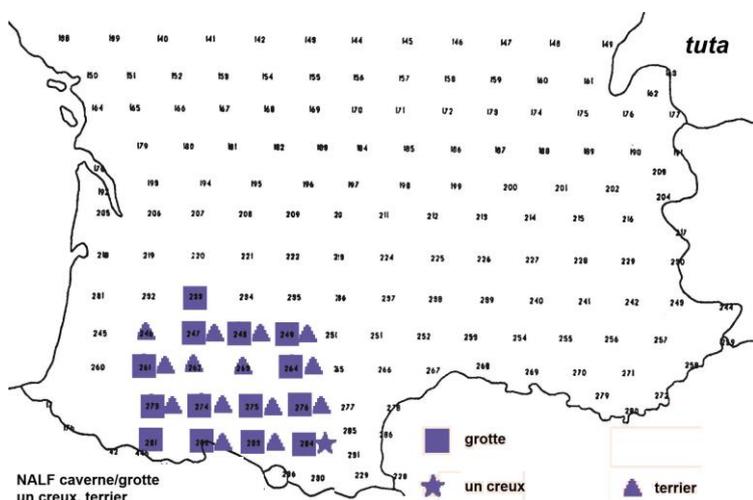
d'eau » (Raynouard *ibid.* qui renvoie à un document de 1276 de la collection Doat : t. 106, fol. 253). *Balma* peut aussi désigner, dans les usages modernes du moins, l'habitat d'un animal et notamment le terrier d'un lapin. On lit ainsi dans des dictionnaires de la fin du XVIII^e siècle :

« BAOUMA, ou *balma* ; Grotte, ou cavité naturelle des rochers. Il n'y en a guère que dans ceux de nature calcaire, les seuls dans les grottes desquels il se forme des congélations, des stalactites, des stalagmites ; purs jeux de la nature. Caverne & antre sont plus du style soutenu. *Bâoumo de lapin* ; le terrier d'un lapin. On dit en fr. la Ste. Baume : Chapelle dans une grotte formée naturellement dans le roc. » Sauvage 1785

« *baouma* s.f. une grotte, une caverne, un antre, un terrier, une halot, une tanière, toutes sortes de cavités soit sur la terre, sur les arbres ou sur sur les rochers [...] *lou lapin es dins sa baoumo* » Anonyme (Bazalgues 1974)

En se fondant sur Mistral et Alibert, le sens de « terrier » est partagé par un grand nombre de mots désignant la caverne : *badòrca* n.f., *balma* n.f., *bòrna* n.f., *cavariá* n.f., *cauna* n.f., *cafaròta* n.f., *caforna* n.f., *cava* n.f., *tut* n.m., *cròsa* n.f., *tana* n.f., *trauc* n.m., *traucariá* n.f., *trauquet* n.m., *tuta* n.f., *tuna* n.f.

La connexion avec le sens « gîte d'animal » semble particulièrement forte pour le mot *tuta*. Les animaux concernés sont divers. L'ours bien sûr, présent dans le toponyme couseranais « la tute de l'ours » (*La tuta de l'ors*). Plus familièrement le grillon, pour qui seul semble exister le verbe *tutar* : *tutar lo grillh* « faire sortir le grillon de son trou ». Dans le NALF, ce mot forme une aire nettement toulousaine et pyrénéenne :



Carte 9 : *tuta* « grotte », « creux (dans un arbre) » et « précipice » (NALF/THESOC)

On a déjà dit combien le terme *tuta* suggérait un rapprochement avec le latin TUTUS, -A « en sécurité », et la présence forte du sens « gîte d'animal » renforce l'attrait de cette étymologie. Il y a, on l'a déjà dit aussi, un problème phonétique, le même qui se pose dans l'évolution de l'adjectif et pronom TOTUS, -A qui donne en occitan *tot*, *tota* (et de même en français *tout*, *toute*, italien *tutto*, *tutta*) au lieu de l'évolution attendue *tot*, **toda* que seuls les parlers ibériques (castillan et portugais) présentent : *todo*, *toda*. De même que l'on pose une gémination expressive de TOTUS en **TOTTUS* (que l'italien atteste directement), de même

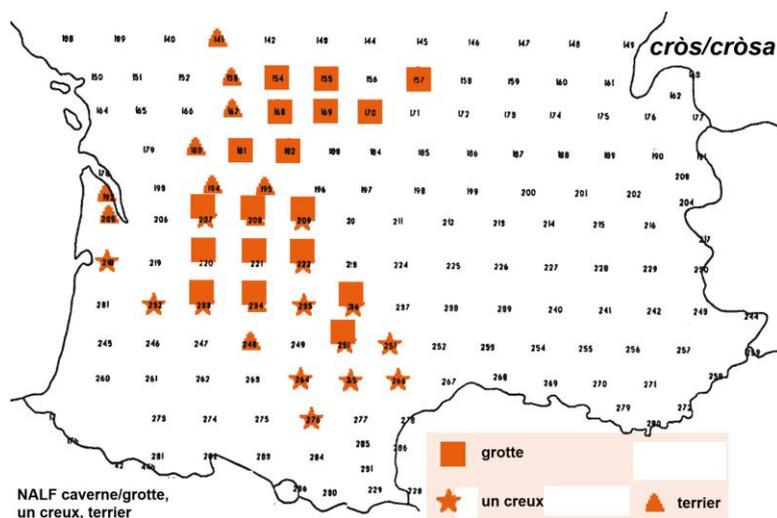
Alibert suppose une forme *TUTTA pour TUTA en latin local.²¹ L'absence de représentants populaires du latin TUTUS en galloroman (pas d'étymon-entrée TUTUS, -A dans le F.E.W.) ou en roman (pas non plus d'entrée dans le R.E.W.) ne plaide pas pour faire de *tuta* un continuateur d'une forme dérivée de ce mot.

Une autre piste étymologique est celle d'une forme germanique, wisigothique si l'on considère l'aire concernée. On fait remonter l'occitan *tudèl* comme le français *tuyau* à la base que présente le mot germanique *thūta*. Il faut ici supposer un emprunt postérieur à la sonorisation, dans le cas de *tuta* du moins puisque *tudèl* est, lui, sonorisé (mais Mistral et Alibert attestent une variante *tutèl*, non sonorisée). Sémantiquement, la liaison « tuyau » ↔ « grotte » se trouve dans d'autres mots : *bòrna*, *bornèl* (on a vu que pour le F.E.W. le sens « tuyau » permet de relier celui de « source » à celui de « grotte »), *tunca*. La forme gothique, dans la traduction de saint Paul par Wulfila, renvoie à la trompette de l'apocalypse, qui est une « corne-tuyau » : (*þut-haurn* 'trompette' < *thūta-hornaz) :

in stibnai arkaggilaus jah in þuthaurna gudis.
 ἐν φωνῇ ἀρχαγγέλου καὶ ἐν σάλπιγγι θεοῦ
 dans la voix de l'archange et au son de la trompette de Dieu
Thessaloniens I,4:16 (version gothique de Wulfila)

8. *Cròs* et *balma* : verticalité et horizontalité

Le dernier type lexical de grande extension est *cròs* (et *cròsa*). La forme est nord occidentale dans l'espace occitan. On connaît *Cròs Manhon* (« Cro-Magnon ») en Dordogne. L'aire est compacte pour le sens de « grotte » avec des périphéries de sens spécialisé ou généralisé comme le montre la carte 10.



Carte 10 : *cròs* « grotte », « creux (dans un arbre) » et « terrier » (NALF/THESOC)

²¹ Dans son article sur l'étymologie de l'occitan *tudèl* et du français *tuyau*, Povl Skårup n'évoque pas la *tuta*. (Skårup 2005).

Le *cròs*, par la forme, nous rapproche ou semble nous rapprocher des *crusèls* de Saint-Martin. Jean-Loup Abbé a attiré notre attention sur un texte du milieu du XIII^e siècle où de manière très intéressante *cròs* et *balmas* voisinent, sous des formes latinisées.²²

« ...per quam terram possitis libere, sine contradictione cujusquam in dictis territoriis, ubicumque volueritis, incipere facere ac (et) complere per vos vel per alios *balman* (*balmam*) et *balmas*, *crosum* (*crossum*) et *crossos* (*crossos*), *agulias* (*aguillas*), vallata et fossata, quotcumque et *quaecumque* volueritis, et alia omnia quae erunt necessaria ad agutationem vel ad opus dicti stagni ... »

...afin que vous puissiez faire dans cette terre, librement et sans que personne dans les territoires susdits ne s'y oppose, à l'endroit qu'il vous plaira, entreprendre de faire et mener à bien, vous-même ou par l'entremise d'autrui, une ou plusieurs galeries (*balmas*), un ou plusieurs puits verticaux (*cròses*), des rigoles (*a(i)gulhas*), des fossés (*valats*) et de plus grands fossés (*fossats*), autant de fois et de quelque nature que vous voudrez, (et vous pourrez aussi entreprendre) toutes choses qui seront nécessaires à l'assèchement (AGUTATIO = *agotason*) ou à l'aménagement dudit étang.²³

Charte du viguier de l'archevêque de Narbonne à Capestang en faveur des concessionnaires de l'étang de Colombiers et de Montady. 1247 (Bourin-Derruau 1987, p. 348 ; Abbé 2006, P. J. 1 p 227, édité d'après une autre copie moderne, les variantes entre (...) sont les formes propres à cette version).

Monique Bourin-Derruau décrit l'ouvrage d'art que représente *la balma*, le tunnel de 1,4 kilomètre, qui déverse l'eau de l'ancien étang de Montady vers l'étang de Pont Serme (Bourin-Derruau 1987, p. 16). Jean Loup Abbé ajoute (c.p.) que l'observation des vestiges montre que la galerie ou tunnel maçonné est complétée de puits verticaux qui y donnent accès à distance régulière. On peut sur cette base interpréter la complémentarité des termes *balma* et *cròs* comme une distinction entre un creusement horizontal, *la balma*, et vertical, *le cròs*.²⁴ On comprend de là que *balma* puisse désigner aussi un « précipice », une « barre rocheuse » et finalement un « rocher ». Inversement le *cròs* peut en occitan désigner le creusement vertical par excellence, le puits de mine (Gonzalez 1977).²⁵ Le *cròs* désigne aussi la tombe. Si en 1230 d'après Jean Duvernoy et P. Piboule (cités dans Garel *et alii*. 2006, p. 142) un CROCERUS semble avoir été un carrier, le *crossatièr* (pour de *cròs*+*ièr* avec interfixe, cf. Plénat et Roché 2001) est attesté en occitan moderne comme fossoyeur. Cette opposition dans la direction du creusement semble, au moins à un point de l'histoire de ces mots, avoir

²² Les deux termes *cròs* et *balma* sont associés de même dans la formule récurrente « Totz obriers de cros o balma... » qui désigne les mineurs et introduit les articles de la charte d'Hierle (XII^e siècle) (Baillly Maître 2002, p. 49, référence que je dois à Jean Loup Abbé).

²³ On remarque de manière générale la richesse en termes techniques de ce texte. Les « *agulias* » ou « *aguillas* » sont sans doute des dérivés de *aiga*, qui ont pu subir l'attraction paronymique de *agulha* « aiguille » (cf. Sauzet 2009). Un texte plus récent (XV^e siècle), rédigé en occitan, confirme la forme (« la gran mayroal de las *agulhas* de l'estanh » Abbé 2006, 233-5 p.j. 4 soit « la mère de toutes les rigoles » (avec étymologie populaire de *maire* < MAJOR confondu avec *maire* < MATER). AGUTATIO et ailleurs AGUTARE latinisent l'occitan *agotar* : « épuiser, écoper, drainer » dont le toponyme fréquent *l'Agotina* ou *la Gotina* est issu (cf. « La Goutine » à Saint-Martin-le-Vieil, Gardel *et alii*. 2006, p. 142, p. 150 qui n'est pas nécessairement un dispositif de défense mais peut avoir été simplement un aménagement agricole ou d'assainissement).

²⁴ Le sens de « galerie » est relevé pour *balma* dans Germe et Bessat 1995, p. 120., pour le domaine wallon. Contrairement, cet article évoque le sens de « trou vertical » pour le même mot (ibid. p. 117), mais en contexte naturelle ce qui le rattache au sens de « barre rocheuse ». La *balma* est la barre rocheuse comme aplomb, de là l'abri sous roche, de là le creusement horizontal possible sous une barre.

²⁵ « Tralhar al *cròs*, dintrar al *cròs*, èsser embauchat al *cròs* » Gonzalez s.v. *cròs*, « Los trabalhs pus penibles del *cròs* ai fach » Gonzalez 1977 (I), p. 69. En contexte minier récent, *cròs* désigne aussi les galeries d'extraction qui peuvent être horizontales.

été plus importante que celle de l'artificiel et du naturel, ou que la référence à l'occupation humaine ou animale.

9. Les « cruzels » enfin

Si l'on suppose *crusèl* lié à *cròs*, ce sens spécifique de *cròs* (creusement de la surface vers le bas), n'aura pas été transféré à *crusèl*. En tous cas, il ne coïncide pas avec la réalité des « cruzels » de Saint-Martin qui si j'en crois les photographies et la visite faite pendant le colloque, sont des creusements dans des strates tendres menés depuis un escarpement. Les *crusèls* ressemblent donc plus à des *balmas* qu'à des *cròs*. Faut-il néanmoins rapprocher *crusèl* de *cròs*? Arrêtons-nous au vocalisme qui oppose les deux formes. Dans les formes purement occitanes, « u » [y] occitan vient de u (ū long) latin. Dans les emprunts au français il transpose « u » [y] et « eu » [ø], [œ] français. Un nom *crus* « creux dans la terre », un adjectif *crus*, *-a*²⁶ et un verbe *crusar* sont attestés en occitan. La carte 352 de l'ALF « creux » en donne de nombreuses attestations. Le terme est néanmoins très probablement un emprunt assez récent et donc une adaptation du français « creux ». Cela évite de supposer deux étymons *CRUSO e *CROSO puisque le dernier donne régulièrement *cròs* occitan et *creux* français.

Crusèl est-il un dérivé de *crus* < fr. *creux*? Cela semble peu probable à cause de l'ancienneté des attestations de *crusel* (ou CRUSELLUM), alors que Levy 1894-1924 comme Raynouard 1836-1844 ignorent *crus* « creux ». Si à Saint-Martin même « cruzel » ne semble pas attesté avant 1453 (ce qui est quand même respectable), les registres de l'Inquisition attestent les formes CLUSELLUM ou CRUSELLUM autour de 1230 (Gardel *et alii*, p. 142 et p. 151, qui donnent comme source pour le dernier point Doat 23, f° 257). On trouve aussi la forme *clusel* dans les *Nòvas de l'Erètge* d'Isarn qui datent de vers 1250 (Meyer 1879, Ricketts 2000 ; la référence est donnée dans Raynouard s.v. *balma*). Les enquêteurs de l'ALLOc ont activement recherché des formes *crusèl* ou de *crusol*. Les formes obtenues sont les suivantes :

clusèl (et *clusèu*) : 6 points d'enquête tous en Dordogne (présence du toponyme dans deux points d'enquête),

crusèl un point du Tarn, deux points du Tarn-et-Garonne et un troisième où *crusèl* désigne une cavité naturelle (présence du toponyme dans deux points d'enquête du Tarn),

crusol un point du Lot, un point du Tarn, un point du Tarn-et-Garonne, *crusol* désigne aussi une cavité naturelle dans deux points du Tarn (dont le point précédemment cité),

crus quatre points du Tarn,

crúsol cavité naturelle dans deux points du Tarn,

cusol cavité naturelle dans trois points du Tarn-et-Garonne.

(ALLOc 1, 68)

On note l'existence de formes *clusèls* (en Dordogne), de formes en *-ol* (tonique ou atone) à côté de *-èl*, de formes *cusol* et de formes simples *crus*. On remarque aussi que la cavité artificielle est souvent dépourvue de désignation propre, sauf en quelques endroits où elle renvoie à une pratique locale traditionnelle. Cela ne va pas dans le sens d'une formation

²⁶ Homophone de *crus*, *crusa*, var. *crud*, *cruda*, fr. « cru, -e ».

récente par emprunt. Ernest Nègre cite parmi les toponymes du Tarn des *crusèls* dans sept communes, mais aussi des *clusèls* dans deux communes (Nègre 1981, 1986).

À ce point, pour trouver un *ū* long latin, il faut quitter le rapprochement avec *cròs*. La variante CLUSELLUM des registres de l'Inquisition, la forme *clusèl* des *Nòvas de l'Erètge* ou *clusèl* encore de la Dordogne suggèrent de prendre comme base *clus*, *-a* adj. « clos, obscur, fermé ».

La formation d'un nom en *-èl* sur un adjectif est rare, mais Adams donne deux exemples : *caudèl* (cf. moderne *chaudèl*) « a kind of fritter » < *caud* + *èl*, *redondèla* « roundelay »²⁷ < *redond(a)* + *èla* (Adams 1913, 176). *Clusèl* serait initialement un réduit obscur, un lieu clos sans mention de la modalité de sa construction.

La forme CRUSELLUM des registres de l'inquisition donnée par Gardel *et alii* 2006 apparaît dans le contexte suivant : « dicti heretici fecerunt quoddam *crusellum*... in quodam nemore juxta Francarvilla ». Il s'agit de lieux aménagés par l'homme et visiblement que l'on voulait rendre discrets. Le souterrain est *clus* au sens de « fermé » ; mais aussi au sens de « caché ». Dans les *Nòvas de l'erètge* on trouve le même contexte de clandestinité ou de dissimulation. L'hérétique, convaincu par Isarn de la fausseté de ses croyances, s'engage à permettre de débusquer désormais ses anciens corréligionnaires.

« Berit e Peire Razols e Ricart lo portiers
sabras be las estradas e ·ls camis traversiers,
los cluzels e las balmas e ·ls passes e ·ls sendiers
e ben las cavarotas on rescondo ·ls deniers. »

Isarn *Nòva de l'Erètge* 644–7

Berit et Pèire Razols et Ricard le portier sauront bien les routes et les chemins de traverse, les *cluzels* et les grottes (*balmas*) et les passages et les sentiers et (il connaîtront) bien aussi les cachettes (*cavarotas*) où (les hérétiques) cachent leur argent

On peut comprendre qu'il s'agit de caches naturelles (*balmas*), de caches aménagées pour les hommes (*clusèls*) et de caches de petite taille pour de l'argent (*cavaròtas*).

On trouve encore une attestation médiévale plus récente (XIV^e siècle) de *clusèl*, dans les *Leys d'Amors*. Il s'agit ici de lieux souterrains naturels (époque évoquée oblige) :

« Tullis ditz que al comensamen can las gens vivian a ley de bestias ses propria mayso e ses coneyshensa de Dieu estavan per los boscatges, per *cluzels* de roquas e per autres amagatalhs e degus no gardava maridatge ni conoyshia payre ni filh »

Marcus Tullius (Cicéron) dit qu'au commencement, quand les hommes vivaient comme des bêtes, sans maison qui leur appartienne et sans connaissance de Dieu, ils avaient pour séjour les bois, des « *cluzels* » de roche et d'autres cachettes, et personne ne respectait le mariage, ni ne reconnaissait de père ni de fils.

Leys. d'Amors 1,83 (Anglade 1918–1920)

²⁷ « Chanson à refrain ». Levy donne lui la forme masculine : *redondèl* : « sorte de poésie ». On pourrait ajouter des formations comme *forcadèl* « bâton fourchu », *forcadèla* « bâton fourchu, fourche de bois » sur *forcat*, *-ada* « fourchu,-e » Mistral, Alibert) ou *saladèla* « plante des terres salées » sur *salat*, *-ada* « salée » (Mistral). Ronjat indique aussi la forme *rogèla* « coquelicot » sur *roge*, *roja* « rouge » (Ronjat 1937, § 686, p. 360).

Phonétiquement, le passage de *clusèl* à *crusèl* s'explique comme une dissimilation du premier *-l-* par le second. C'est la thèse que soutient Ernest Nègre (Nègre 1959, 1981). Comme Nègre le remarque, ce traitement tombe sous la « loi n°VII » de Grammont que cite Ronjat (Ronjat 1937, §429, p.371 : « implosive tonique dissimile combinée tonique » et « atone... à plus forte raison » (la fin est un ajout de Ronjat à la formule de Grammont). Autrement dit l'*-l* final de *clusèl* provoque la mutation à *-r-* de l'*-l-* du groupe initial *cl-*. L'exemple que donne Ronjat est **grobèl* « meule de gerbes » < *GLOBELLUM. L'ennui pour la beauté de la démonstration est que **grobèl* n'est attesté que comme *grobèr* [grub'er] (Mistral « groubèr ») par suite d'un rhotacisme généralisé d'*-l* final dans la région de Murat qui présente ces formes.

Un mérite de l'explication de *crusèl* par *clusèl* c'est que non seulement elle rend compte immédiatement de la variante *clusèl* (« cluzel », CLUSELLUM) qu'il faut de toute manière expliquer, mais qu'elle éclaire aussi les variantes du type *cusol* à côté de *crusol*. La chute du premier *-l-* dans *cusol* < *clusol* est un résultat attendu de la dissimilation, au même titre que la substitution de r à l. On est sur le modèle de l'évolution de la forme *feble* « faible » < *fleble < FLEBILEM, *pasible* (« paisible ») < *plasible < PLACABILEM. Il n'est pas exclu que la stabilisation de *crusèl*, *crusol* ait été favorisée par l'existence de *cròs*, plus tard de *crus*, voire par *curar* « creuser » ou même par une latence iconique associant la séquence KR- ou la racine KER- au raclement, au creusement et à l'activité humaine en général (Lafont 2000, p. 243). Le croisement est la seule façon d'expliquer la forme *au crauna* « elle creuse (l'eau) » à Lamazière-Haute et Saint-Privat (Limousin) (ALAL 238) : le verbe *craunar* résulte probablement de l'influence de *cròs*, de *cròsa*, de *curar* ou d'un adjectif comme *cròï*, *crauc* « creux » sur *cauna* (au sens de « cavité sous la berge » sur lequel aura d'abord été formé *caunar*). La même forme *craunar* est attestée à Arcachon (Boisgontier 1968, p. 50) où elle s'applique à l'érosion marine. On trouve encore *craunha* en Vicdessos au sens de caverne (F.E.W. 21, p. 17).

Crus n.m. qui, on l'a vu, a le même sens que *crusèl* dans quelques points du Tarn pose problème, puisqu'il ne peut procéder d'une dissimilation fautive d'*-l* final suffixal. Si ce mot n'est pas, au sens de « cavité artificielle », un cas spécial d'emprunt du français *creux*, il peut être un dérivé inverse de *crusèl* (senti comme diminutif). En revanche, le fait que la toponymie donne des *clusèls* en zone où le terme vivant est *crusèl* est un argument de plus pour la dérivation de *crusèl* à partir de *clusèl*. Notons encore qu'il existe des *clusèls* (« Les Clauzels » dans le Tarn, commune de Roussayrolles, 81140, dans l'Ardèche aussi, commune de Prunet, 07110). La variation *clusèl*, *clusèl* correspond à l'hésitation entre *claus*, *clus* pour l'adjectif. Son existence conforte l'idée que le point de départ est dans le verbe CLAUDERE, et que *crusèl* est bien une forme dissimilée.

* * *

Il n'est sans doute pas décisif pour les historiens que *crusèl* dérive de *clusèl* ou qu'il ait une autre origine, et les réserves dont nous devons entourer la proposition risquent d'en limiter encore la pertinence. Toutefois si les « cruzels » sont bien des *clusèls* à l'origine, cette désignation peut témoigner d'un intérêt plus grand porté initialement aux caractéristiques

résultantes (obscurité, absence d'ouverture) qu'aux modalités de construction et même au caractère spécifiquement souterrain. Cela peut donc suggérer une certaine banalité de l'habitat troglodyte, du moins une normalité. Pour revenir sur les remarques initiales, il faut sans doute dissiper l'aura d'exceptionnalité que nous tendons à lier à la grotte ou à la caverne pour l'intégrer dans des réseaux sémantiques où elle voisine avec des référents ordinaires, ruches, terriers ou arbres creux. Ou plus exactement, il faut prendre la grotte, au sens le plus large : le souterrain accessible, comme susceptible d'intégration prosaïque comme de sacralisation. Pour construire un traitement exhaustif du lexique de la grotte en occitan, dont ces lignes ne font qu'esquisser quelques pistes, il faut dissiper les fascinations de l'immémorial ou du romanesque que la culture moderne associe à ces lieux (à certains mots qui le disent). Il faut aussi accueillir la possibilité de cette fascination ou d'autres investissements forts qui ont pu marquer l'histoire de ce lexique. Dans l'étude des mots de la « grotte », il faut accueillir la quotidienneté des *crusèls* ~ *clusèls*, lieux clos à peine secrets, comme la sacralité de certaines *balmas*.

* * *

Références abrégées

- D.A.O. = Baldinger 1980- ...
- F.E.W. = Wartburg 1928-...
- R.E.W. = Meyer-Lübke 1924

Références

- **Abbé**, Jean Loup 2006 *A la conquête des étangs*, Toulouse : P.U.M., 331 p.
- **Adams**, Edward Larrabee 1913 *Word-formation in Provençal*, New York : Macmillan, xvii-607 p.
- **Alibert**, Louis 1965 Dictionnaire occitan-français, sur la base des parlers languedociens, Toulouse: Institut d'Estudis Occitans, 700p.
- **Anglade**, Joseph 1919-1920 *Las leys d'amors* : manuscrit de l'Académie des Jeux floraux. (4 vol) Toulouse : Privat, VIII-203, 186, 184, 187 p.
- **Bailly-Maître** Marie-Christine 2002 *L'Argent. Du minerai au pouvoir dans la France médiévale*, Paris : Picard, 211 p.
- **Baldinger**, Kurt 1980- ... *Dictionnaire onomasiologique de l'ancien occitan*, Tübingen : M. Niemeyer, (7 fasc.).
- **Bazalgues**, Gaston (éd.) 1974 *Un dictionnaire Languedocien-Français* manuscrit anonyme (Saint-Hippolyte du Fort 1798) Montpelhièr : CEO-UPV, IV-472 p.
- **Bazalgues**, Gaston 1968 Le parler occitan de Couzou en Quercy, 261 p. (Thèse 3^e cycle Montpellier)
- **Berquet**, G & *anonyme* eds. 1942 *Notre Pays* : Lectures de langue française et de langue d'oc pour les enfants de l'Ariège. Foix : Association des pupilles de l'Ecole publique, 166 p.
- **Boisgontier**, Jacques (collab. Louis Michel et Jean-Marie Petit) 1981- 1986 *Atlas linguistique et ethnographique du Languedoc oriental*. (ALLOr) - Paris : CNRS, 3 vol. Bouvier, Jean Claude 1997 Auguste Brun et Walter von Wartburg. Essai de mise au point sur une polémique. *Lengas* 42, 200-213.

- **Boisgontier**, Jacques 1968 Contribution à l'étude du lexique maritime de la Gascogne (Bassin d'Arcachon) *Via Domitia* 14 (*Annales de la faculté des Lettres et Sciences Humaines de Toulouse* IV/5), 41–84.
- **Boissier** de Sauvages, Pierre–Augustin 1785 *Dictionnaire languedocien–françois* : Nismes : Gaude père et fils (2 vol.) 388 p., 395 p.
- **Bourin**, Monique 1987 *Villages médiévaux en Bas–Languedoc* : Genèse d'une sociabilité : x^e–xiv^e siècle, Paris : L'Harmattan, (2 vol) 338p, 470 p.
- **Bouvier**, Jean–Claude & Claude Martel 1975–1986 *Atlas linguistique et ethnographique de la Provence*. (ALP) – Paris : CNRS, 3 vol. (Atlas linguistiques de la France par régions)
- **Brun**, Auguste 1936 Linguistique et peuplement *Revue de linguistique romane* 12, 165–251.
- **Brun–Trigaud**, Guylaine, Le Berre, Yves & Le Dû, Jean 2005 *Lectures de l'Atlas linguistique de la France de Gilliéron et Edmont ; Du temps dans l'espace*, Paris : CTHS, 363p.
- **Carpitelli**, Elisabetta (coord.) 1996 *Atlas linguistique roman* : ALiR. Volume I Roma : Istituto poligrafico e zecca dello stato, Libreria dello stato, 1996 (2 vol.) VIII–232 p., 151 p., 14 cartes.
- **Dalbera**, Jean Philippe 1990 Base de données et recherches dialectologiques *Colloque de Wegimont Les outils de la recherche occitane* (2) (Bulletins de l'AIEO) 8, 35–40.
- **Dalbera**, Jean Philippe 1998 La base de données Thesoc : état des travaux. in Gourc, J. & Pic F. (éds) *Toulouse à la croisée des cultures* : Actes du 5^{ème} Congrès de l'Association Internationale d'Études Occitanes, vol 2, 403–417.
- **Dalbera**, Jean–Philippe 2006 *Des dialectes au langage*. Une archéologie du sens (Linguistique française, 13). – Paris : Champion, 464 p.
- **Dottin**, Georges 1920 *La Langue gauloise* : grammaire, textes et glossaire, Paris : Klincksieck ; XVII–364 p.
- **Gardel**, Marie–Élise, Jeanjean, Catherine, Bès Christophe 2006 *Les cruzels de Saint–Martin–le–Vieil* (Aude) : un habitat troglodytique carolingien ? in. Guillot et alii éd. 2006, 142–158.
- **Germi**, Claudette, Bessat, Hubert 1995 *Balme* dans les dialectes et les toponymes de l'arc alpin occidental et à sa périphérie, *Géolinguistique* 6, 101–160
- **Gillieron**, Jules & Edmond Edmont 1902–1920 *Atlas linguistique de la France*. Paris : Champion, 15 vol. , 35 fasc. de cartes.
- **Gonzalez**, Daniel 1977 *L'occitan parlat jos tèrra. – Los carbonièrs de Carmaus*, Toulouse : Université de Toulouse II – Le Mirail, (2 vol.) 252 p.
- **Guillot**, Florence, Despratx, Annick, Gardel, Marie–Élise 2006 *De la « spelunca » à la « roca »*: l'habitat troglodytique au Moyen Âge (actes du 1^{er} colloque pluridisciplinaire de Saint–Martin–le–Vieil, 11 et 12 juin 2005 sous la direction de: Florence Guillot), Carcassonne : Amicale laïque de Carcassonne & Association Les Cruzels de Saint–Martin–le–Vieil, 191 p.
- **Lafont**, Robert 2000 *Schèmes et motivation*: le lexique du latin classique, Paris : L'Harmattan, 392 p.
- **Lambert**, Pierre–Yves 2003 *La langue gauloise* : description linguistique, commentaire d'inscriptions choisies Paris : Errance, 248 p.
- **Levy**, Emil 1894–1924 *Provenzalisches Supplement–Wörterbuch* : Berichtigungen und Ergänzungen zu Raynouards *Lexique roman* (fortgesetzt v. Carl Appel), Leipzig : Reisland, (7 vol.).

- **Levy**, Emil 1909 *Petit Dictionnaire Provençal-Français*, (reed. 1923, 1973) Heidelberg : Carl Winter, VIII-388p.
- **Malignon**, Célestin (abbé) 1886 *Nosto-Damo de Lourdo*, poème provençal avec la traduction française en regard, Paris : Tolra, 378 p.
- **Médélice**, Jeanine Elisa & Carpitelli, Elisabetta (Éd.) 2001 *Atlas linguistique roman*, ALiR. Volume II.a, Roma : Istituto poligrafico e zecca dello stato, Libreria dello stato, 561 p. + 26 cartes.
- **Meyer**, Paul 1879 Le débat d'Izarn et de Sicart de Figueiras *Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France* 16, , 233-292.
- **Meyer-Lübke**, Wilhelm 1924 *Romanisches Etymologisches Wörterbuch* (2^e éd.), Heidelberg : Carl Winter, 1204 p.
- **Mistral**, Frédéric 1909 *Lou pouèmo dóu Rose* Paris : A. Lemerre, 351 p.
- **Mistral**, Frédéric 1861 *Mirèio* : pouèmo prouvençau emé la traducioun literalo en regard, Paris : Charpentier ; Avignon : Roumanille, 511 p.
- **Mistral**, Frédéric 1867 *Calendau*: pouèmo nouvèu, Avignon : J. Roumanille, 537 p. [citation d'après l'éd. Paris : Lemerre, s. d.]
- **Mistral**, Frédéric 1882-1886 *Lou tresor dóu Felibrige*. Aix-en-Provence : Ve. Remondet-Aubin, (2 vol.) 1196p, 1165p.
- **Nauton**, Pierre 1957-63 *Atlas linguistique et ethnographique du Massif Central*. (ALMC), Lyon : Institut de linguistique romane des facultés catholiques ; Paris : CNRS, 4 vol .
- **Nègre**, Ernest 1959 *Toponymie du canton de Rabastens* (Tarn). Abbé E. Nègre, Paris : D'Artrey, 508 p. (Thèse Etat : Lettres : Toulouse : 1958)
- **Nègre**, Ernest 1981 *Toponymie du canton de Rabastens (Tarn)*. (2^{ème} ed.) Toulouse : Collège d'Occitanie 51 p.
- **Nègre**, Ernest 1986 *Les Noms de lieux du Tarn* 4^e éd. [rev.] Toulouse : Eché, 125 p.
- **Palay**, Simin 1963 *Dictionnaire du béarnais et du gascon modernes*. CNRS, 1053p. (réimpression 1994) (graphie fébusienne) (primièira edicion 1932-33).
- **Plénat**, Marc, Roché, Michel 2001 *Entre morphologie et phonologie : la suffixation décalée* *Lexique* 16, 159-198.
- **Potte**, Jean-Claude 1975-1992 *Atlas linguistique et ethnographique de l'Auvergne et du Limousin*. (ALAL) – Paris : CNRS, 3 vol. (Atlas linguistiques de la France par régions)
- **Ravier**, Xavier (collab. Jacques Boisgontier et Ernest Nègre) 1978-1993 *Atlas linguistique et ethnographique du Languedoc occidental*. (ALLOc) – Paris : CNRS, 4 vol.
- **Raynouard**, François-Juste-Marie 1836-1844 *Lexique roman* ou Dictionnaire de la langue des troubadours, comparée avec les autres langues de l'Europe latine, : précédé de nouvelles recherches historiques et philologiques, d'un résumé de la grammaire romane, d'un nouveau choix des poésies originales des troubadours, et d'extraits de poèmes divers, Paris : Silvestre, 6 vol.
- **Ricketts**, Peter T. (éd.) 2000 *Contributions à l'étude de l'ancien occitan. Textes lyriques et non-lyriques en vers*, Birmingham : Association internationale d'études occitanes, 9), 118 p. [cf. aussi le site de *Rialto* [http://www.rialto.unina.it/poerel/heretje\(Ricketts\).htm](http://www.rialto.unina.it/poerel/heretje(Ricketts).htm)]
- **RICKETTS** P. T., Hershon C.-P. 2007, *La Vida de Sant Honorat* de Raimond Féraud, Turnhout, AIEO.
- **Ronjat**, Jules 1930-1932-1937-1941 *Grammaire istorique (sic) des parlars provençaux modernes*, Montpellier, Société des Langues Romanes, 4 vol.: 423-487-650-192p.

- **Sauzet**, Patrick 2008 CR de Jean-Philippe Dalbera Des dialectes au langage. Une archéologie du sens (Linguistique française, 13). – Paris : Champion, 2006, 464 p. *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur* 118.2, 173–180.
- **Sauzet**, Patrick 2009 CR de W.-D. Stempel 2005 *Dictionnaire de l'occitan médiéval* (DOM), *Cahiers de civilisation médiévale* 52, (13 p.)
- **Sauzet**, Robert 1966 *Les pèlerinages du diocèse de Nîmes : Saint-Gilles*, ms EPHE 6^e section : Centre d'anthropologie religieuse européenne.
- **Scheuermeier**, Paul 1920 *Einige Bezeichnungen für den Begriff Höhle in den romanischen Alpendialekten* (*Balma, spelunca, crypta, *tana, *cubulum) Ein wortgeschichtlicher Beitrag zum Studium der Alpenen Geländeausdrücke, Halle a. S. : Karras, Kröber & Nietschmann, IX–132 p.
- **Séguy**, Jean 1954–1974 *Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne*. (puis, à partir du volume 5, *Atlas linguistique de la Gascogne*. Paris : CNRS, 6 t. en 10 v. (Atlas linguistiques de la France par régions), Toulouse : IEM, Paris : CNRS.
- **Skårup**, Povl 2005 L'origine de l'occitan *tudel* et du français *tuyau* et du danois *tillerup* in Billy & Buckley, eds. *Études de langue et de littérature médiévales offertes à Peter T. Ricketts à l'occasion de son 70^e anniversaire*, Turnhout : Brepols, xiv 744 p.
- **Skok**, Petar 1924 Notes d'étymologie romane, *Romania* 50, 195–232.
- **Vayssier**, Aimé 1879 *Dictionnaire patois-français du département de l'Aveyron*. Rodez : (s.n.), xliii, 656 p. [reprint : Genève : Slatkine, 1971]
- **Wartburg**, Walther von 1928–..., *Französisches etymologisches Wörterbuch : eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes*, Bonn: F. Klopp ; (puis) Bâle: Helbing & Lichtenhahn ; (puis) Bâle : Zbinden.
- **Wartburg**, Walther von 1967 *La fragmentation linguistique de la Romania* (trad. de l'allemand par Jacques Allières et George Straka). – Paris : Klincksieck, 148 p (Traduction de *Die Ausgliederung der romanischen Sprachräume* Bern : Francke, 1950).